

VOLUME XIV, NUMÉRO 02, MONTRÉAL

15 JANVIER  
2007

Rien dans les mains, rien dans les poches  
mais un journal dans la tête

# L'ITINÉRAIRE

20

**LUC PICARD**

*L'acteur qui ne mâche  
pas ses mots*



**La combinaison gagnante**



**Quand vous jouez,  
savez-vous combien  
d'argent vous êtes en train  
de perdre ou de gagner ?**

**Faites le point sur vos habitudes de jeu.  
Découvrez votre portrait de joueur en vous  
procurant le dépliant 8/8 sur le site 8sur8.com.**

Si le jeu n'est plus un divertissement...



une initiative de Loto-Québec





Gracias  
Salomat  
Mahalo

**Merci**

Danke ARIGATO  
Xie xie  
Khawp Khun  
Yum bo' otik

Spacibo  
Obrigado  
Thank you



Photo: Audrey Côté

Ginette Paquin, présidente de la Fondation ING, entourée de Serge Lareault, directeur général du Groupe communautaire L'itinéraire, et d'Émilie Moreau, coordonnatrice au développement de L'itinéraire

## La Fondation ING nouveau partenaire du 3<sup>e</sup> Œil MagDVD

Ginette Paquin, présidente de la Fondation ING et Louise Fournier, secrétaire adjointe, sont heureuses d'appuyer le projet 3<sup>e</sup> Œil MagDVD. Fières d'apporter un soutien à la collectivité, ces femmes de cœur croient vivement en l'engagement social des entreprises afin d'améliorer les conditions de vie des plus démunis. Nous aimerions féliciter toute la grande équipe d'ING pour leur mobilisation et leur sensibilité. Merci pour votre tout nouvel engagement envers le 3<sup>e</sup> Œil. Nous espérons vous compter longtemps parmi ceux qui rendent possible la réalisation de projets positifs et porteurs d'espoir!

## Une initiative inspirante

Cela fait deux ans maintenant que Marlène Dubreucq organise sa propre campagne de levée de fonds pour acheter des cartes repas. Elle sollicite amis, famille et collègues afin de permettre aux gens dans le besoin de se nourrir convenablement au Café sur la rue de L'itinéraire. Marlène essaie de rejoindre le plus de gens possible via l'affichage et les courriels. Elle est à l'origine d'un véritable élan de solidarité! Par exemple, une de ses amies a recueilli 150 \$ auprès de ses collègues de travail, et les employés de la pâtisserie des parents de Marlène ont remis généreusement leurs pourboires pour acheter des repas aux plus démunis. Grâce à cette initiative, 160 personnes de plus pourront gratuitement manger un repas chaud au Café sur la rue. Merci à Marlène et à tous ceux qui l'ont aidée dans sa mission!

## Groupe Image Buzz Inc. donne un généreux coup de pouce à L'itinéraire

Le Groupe Image Buzz a répondu promptement à notre appel d'aide pour le party de Noël. Cette entreprise a joué un rôle significatif auprès des camelots en nous permettant de leur offrir une agréable soirée de Noël et d'égayer ainsi cette période souvent difficile. En effet, cette année, Groupe Image Buzz a décidé de remettre l'équivalent du budget des cadeaux remis traditionnellement aux clients de l'entreprise à des organismes de charité comme L'itinéraire! Un merci tout spécial à Jean Légaré, vice-président exécutif aux finances et à l'administration, pour avoir répondu à notre appel, et à Catherine Coley, chargée des communications.

Groupe Image Buzz Inc.  
312, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) Canada H2X 1E6  
Tél. : 514 848-0579 info@buzzimage.com

2007

08

09

10

**CONTINUEZ À FAIRE CE QUE VOUS AIMEZ**



OBLIGATIONS À TAUX PROGRESSIF OBLIGATIONS À TAUX FIXE OBLIGATIONS BOURSIÈRES OBLIGATIONS SÉCURITÉ OBLIGATIONS À ESCOMPTE  
OBLIGATIONS D'ÉPARGNE ÉPARGNE FLEXI-PLUS PLAN ÉPARGNE PÉRIODIQUE

**OBLIGATIONS À TAUX PROGRESSIF**

- + Taux avantageux garantis pour 10 ans.
- + Remboursables sans pénalité, chaque année, à leur date anniversaire.
- + Aucuns frais de gestion et d'administration.

**ÉPARGNE  
PLACEMENTS  
QUÉBEC** VOS  
ÉCONOMIES  
GARANTIES  
À 100 %

1 800 463-5229 | [www.epq.gouv.qc.ca](http://www.epq.gouv.qc.ca)

Épargne  
Placements  
Québec 

# SOMMAIRE

## L'ITINÉRAIRE

BIEN DANS LES MAINS, BIEN DANS LES POCHES, BIEN UN JOURNAL DANS LA TÊTE

### Actualité

Édito	7
La cohésion sociale au centre-ville selon Benoît Labonté	8
Isabelle Bessette, intervenante à L'itinéraire	9
Luc Picard, un acteur qui ne mâche pas ses mots	10
Globe-trottoir	19
La Tablee des Chefs	21
Préservons les maisons de chambre	22
L'art, c'est son dada	25

### Chroniques

Mots de camelots	12, 23 et 24
«C» quoi ça !?!	26
Un musée dans votre salon	29
Sudoku	30

Le magazine *L'itinéraire* a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, *L'itinéraire* est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle.

Pour chaque numéro vendu 2 \$, 1 \$ revient directement au camelot. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les projets d'entraide de l'organisme.

La direction de *L'itinéraire* tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour *L'itinéraire*. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 597-0238, poste 230.

L'itinéraire est appuyé financièrement par



LES ŒUVRES DU CARDINAL LÉGER

Convention de la Poste-publications No 40910015 No d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada au Groupe communautaire L'itinéraire, 2103, rue Ste-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage Montréal (Québec) H2K 2H9, itineraire@itineraire.ca

**Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications et du Fonds du Canada pour les magazines.**



L'itinéraire est membre de :



Association nord-américaine des journaux de rue



Le réseau international des journaux de rue



L'itinéraire est entièrement recyclable et fait de papier recyclé

#### Rédaction et administration

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage Montréal (Qc) H2K 2H9

#### Le Café sur la rue

• 2101, rue Ste-Catherine Est

#### 3<sup>e</sup> Œil MagDVD

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 2<sup>e</sup> étage

Téléphone : 514 597-0238

Télocopieur : 514 597-1544

Courriel : [itineraire@itineraire.ca](mailto:itineraire@itineraire.ca)

Site : [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

#### Le Magazine L'itinéraire

- Éditeur et directeur général : Serge Lareault
- Adjoint à l'éditeur : Jean-François Ouelton
- Rédactrice en chef : Audrey Côté
- Adjoint à la rédaction : Jérôme Savary
- Infographiste : Serge Cloutier
- Photo de couverture : Dominick Gravel
- Révision : André Martin, Simon Cournoyer, Lorraine Boulais, Hélène Pâquet, Sylvie Martin, Isabelle Provost, Sophie Desjardins, Esther Savoie, Pierre Aubry, Édith Verreault, Marie-Andrée Bédard et Michel Camus
- Coordonnateur de la distribution: Stéphane Lefebvre
- Concepteur du site Internet : Serge Cloutier, Drafter.com
- Conseillers publicitaires : Renée Larivière et Mario St-Pierre
- Imprimeur : Quebecor World

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

#### Le Conseil d'administration

- Président : Robert Beupré
- Vice-président : Jean-Paul Baril
- Trésorier : Martin Gauthier
- Secrétaire : André Martin
- Conseillers : Audrey Côté (rep. employés), Gabriel Bissonnette (rep. camelots), Cylvie Gingras, Hector Daigle et Richard Héту

#### L'administration

- Directeur général : Serge Lareault
- Directrice des ressources humaines et de l'insertion sociale : Jocelyne Sénécal
- Directrice administrative: Geneviève Lussier
- Adjoint à l'administration : Eduardo Moreno
- Conseillers au développement : Émilie Moreau et Mario St-Pierre

## QUEBECOR INC.

Quebecor inc. est fière d'appuyer l'action sociale de L'itinéraire en lui offrant des services d'imprimerie ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.

# édito

Audrey Coté  
Rédactrice en chef  
audrey.cote@itineraire.ca



# Pauvreté quand tu nous tiens

**Est-ce collectivement acceptable que des travailleurs québécois n'arrivent pas à joindre les deux bouts pour survivre? Si la réponse est non, la réalité est tout autre. Selon le rapport «Bilan-Faim 2006» produit par l'Association des banques alimentaires du Canada, plus de 5 % des travailleurs au salaire minimum doivent avoir recours aux banques alimentaires pour se nourrir. On parle ici de travailleurs s'échinant 40 heures par semaine pour un boulot au salaire minimum qui ne leur permet même pas d'acheter leur pain et leur beurre! À 7,75 \$ l'heure, ce salaire correspond à 16 120 \$ annuellement, un salaire nettement inférieur au seuil de faible revenu établi à 20 778 \$ par Statistique Canada en 2005.**

Ces chiffres démontrent clairement la nécessité collective de rehausser le salaire minimum et ce, même si les lobbys du patronat, notamment représentés par l'Institut économique de Montréal (IEDM), ne cessent de crier au manque de compétitivité économique du marché du travail québécois. En décembre dernier, l'Institut économique a publié une étude qui déresponsabilise les entreprises opérant au Québec en arguant que le salaire minimum est trop élevé et aurait pour conséquence d'augmenter le taux de chômage.<sup>1</sup> Discours qui n'a que la force de la «grosse argent» derrière lui et vise à préserver les privilèges d'une minorité qui monopolise les richesses au détriment d'une majorité qui glisse, bien malgré elle, vers la pauvreté.

Une étude de Statistique Canada rendue publique en décembre dernier dévoile que 20 % des Canadiens détiennent 75 % des richesses du pays et confirme l'élargissement considérable du fossé entre riches et pauvres depuis les années 1990. Même en bossant du matin au soir, de plus en plus de travailleurs s'appauvrissent en raison de l'augmentation

inconséquente du coût des logements, de l'électricité, des transports, par rapport aux salaires moyens. Dans un communiqué envoyé aux médias, Réjean Parent, le président de la Centrale des syndicats du Québec a dénoncé avec justesse le discours de l'Institut économique de Montréal : «Le monde idéal de l'IEDM se résumerait à des millions de travailleuses et de travailleurs vivant sous le seuil de pauvreté, mais qui devraient être heureux d'avoir au moins un emploi, pendant que les dirigeants d'entreprises engrangeraient des profits de plus en plus élevés [...] Bref, l'IEDM rêve de ramener le Québec à un niveau économique digne des pays les plus pauvres.» Le président de la Centrale démonte également l'argumentaire de l'IEDM qui soutient que le salaire minimum trop élevé engendre plus de chômage : «le chômage n'est pas le fruit d'un taux du salaire minimum trop élevé [...] mais plutôt l'effet de mises à pied massives par des entreprises souvent rentables dont les dirigeants et les actionnaires sont incapables de se satisfaire d'un taux de profitabilité décent...»

Selon Omar Aktouf, économiste et professeur de management à l'École des hautes études commerciales (HEC), environ 8 milliards disparaissent dans les paradis fiscaux au Québec. Sachant cela, il est impossible d'avaler sans broncher le discours de nivellement par le bas de l'Institut économique de Montréal. Limiter le salaire minimum pour favoriser les entreprises pour stimuler l'économie et garder le Québec compétitif vis-à-vis des autres provinces canadiennes? M. Aktouf croit plutôt qu'un salaire minimum à 15 \$ de l'heure stimulerait l'économie en favorisant la consommation. Contrairement à ce qu'affirme l'Institut économique de Montréal, il faut que les salariés puissent disposer d'un revenu suffisant pour consommer ce qui est produit par les entreprises. Plusieurs pays de l'Europe du nord ont prouvé qu'un salaire minimum élevé n'est pas un obstacle économique, mais plutôt une mesure qui favorise une meilleure répartition des richesses.

<sup>1</sup> Communiqué de l'Institut économique de Montréal diffusé le 14 décembre 2006.



## LA COHÉSION SOCIALE

# Le centre-ville : une réalité particulière

**Benoît Labonté**  
Maire de l'arrondissement de Ville-Marie

**Plusieurs concitoyens ne cessent de s'étonner que le centre-ville de Montréal soit l'endroit où l'on retrouve le plus de problèmes reliés à l'itinérance, à la prostitution, au commerce des stupéfiants et à la présence – grandissante – de gangs de rues. Pourtant, cette réalité n'est pas propre à Montréal. Tous les centres-villes de la terre se ressemblent à cet égard. C'est au centre des villes, en effet, que la mixité sociale demeure la plus problématique, surtout dans des centres-villes habités et animés comme l'est celui de Montréal; à moins de vouloir se résigner – ce qu'il ne faut pas souhaiter – à vivre dans un centre-ville de type américain : vide le soir et sans habitants.**

L'itinérance qui fait très mal, celle qui prend trop souvent un caractère permanent, découle d'un problème social grave et mérite toute notre attention. Cette forme d'itinérance, largement due aux politiques de désinstitutionnalisation des centres spécialisés par les divers gouvernements du Québec au cours des 20 dernières années, nous interpelle profondément comme citoyens et en tant qu'élus. Aussi, il est déplorable, voire irresponsable, que ces politiques québécoises n'aient pas été accompagnées de programmes de soutien et de suivi suffisamment financés, lesquels auraient permis de structurer adéquatement et de bonifier l'aide absolument nécessaire qui doit être accordée aux itinérants.

### Notre rôle

En tant que maire de l'arrondissement de Ville-Marie – le centre-ville de Montréal –, j'ai, à coup sûr, un rôle actif à jouer à l'égard de cette problématique. Par exemple, contribuer à convaincre les gouvernements fédéral et provincial de soutenir financièrement la construction de plus de logements sociaux et

assistés, sachant qu'un bon nombre de sans-abri pourraient y vivre tout à fait décentement, avec le soutien régulier des autorités sanitaires. Tenter également de plaider en faveur – ce que j'ai fait – de la reconduction du programme fédéral *Initiative de partenariats en action communautaire* (IPAC), si important pour Montréal.

La Ville de Montréal et l'arrondissement de Ville-Marie injectent conjointement quelque 3 millions de dollars par année dans le soutien aux organismes qui s'occupent d'aider les itinérants, les prostitué(e)s – surtout juvéniles – et les victimes de la drogue. La solution, comme viennent de le faire remarquer les responsables de la Mission Old Brewery, c'est d'asseoir rapidement à la même table les responsables gouvernementaux, sociaux et d'associations de citoyens, afin d'aider les gens à sortir de l'itinérance par des actions valorisantes, lesquelles nourriront la cohésion sociale, cet élément si important de la progression qualitative de notre société. C'est ce genre d'exercice que je compte entreprendre dans les semaines à venir au sein de l'arrondissement de Ville-Marie.



CHAMBRE DES COMMUNES

**Bernard Bigras**

Député de Rosemont-  
La Petite-Patrie

2105, rue Beaubien Est  
Montréal (Québec) H2G 1M5  
Téléphone: 514 729-5342  
Télécopieur: 514 729-5875



**Gilles Duceppe**

Chef du Bloc Québécois  
Député de Laurier-Sainte-Marie

1200, rue Papineau, bureau 350  
Montréal (Québec) H2K 4R5  
Téléphone: 514 522-1339  
Télécopieur: 514 522-9899

# Isabelle Bessette

## Une intervenante bien vaillante

Jean-Marc Boiteau  
Journaliste de la rue

**Tenaillé par la faim, je me rends dîner à L'itinéraire. L'atmosphère du Café sur la rue est calme. Soudainement, une voix vient troubler cette ambiance paisible : un individu en crise «cherche des noises» aux clients qui l'entourent, comme cela arrive de temps en temps au Café. Aussitôt, Isabelle Bessette, intervenante psychosociale de L'itinéraire, est appelée à venir désamorcer la crise. Les quelques minutes qui m'ont été nécessaires pour obtenir mon repas auront suffi à Isabelle pour régler le litige.**

Voilà un exemple d'une intervenante en plein contrôle de ses émotions, dont le choix de carrière trahit sa véritable passion : lutter contre les injustices sociales et soutenir les plus vulnérables de notre société. Pour Isabelle, il n'est pas question de sans-abri, de schizophrène ou de sidéen, mais plutôt de «personne», car elle ne souhaite pas étiqueter celles et ceux qui se trouvent en face d'elle. «Les maladies mentales, les injustices sociales, de même que les personnes errantes et sans ressources m'ont toujours touchée, précise-t-elle. J'aimerais spécifier qu'un diplôme en intervention ne suffit pas pour devenir un bon intervenant. Il faut aussi avoir la vocation.»

C'est à peine sortie de l'adolescence qu'Isabelle a débuté dans le métier de l'intervention psychosociale. Celle qui détient deux certificats en santé mentale et en toxicomanie, en plus d'un DEC en éducation spécialisée, avait 18 ans quand elle a commencé à travailler comme bénévole à L'Anonyme, un organisme communautaire venant en aide aux 12-30 ans en difficulté. Elle y a ensuite travaillé pendant huit ans comme travailleuse de rue. «Ces hommes et ces femmes vivent pour la plupart des situations d'abus sexuels et subissent souvent de la violence physique ou verbale», explique-t-elle.

Travailler dans la rue comme intervenante amène son lot de péripéties et Isabelle Bessette s'en accommode très bien. La jeune femme de 30 ans n'a pas peur de prendre des risques. «Lorsque j'accompagnais les personnes dans les "piqueries" où je leur échangeais des seringues souillées contre des neiges ou lorsque j'allais chez elles pour discuter de leurs difficultés, c'est sûr que je me plaçais dans des situations à risque!» Avec le temps, Isabelle est devenue moins téméraire. «Aujourd'hui, plus expérimentée, je n'irais plus seule à la rencontre d'un individu dans une ruelle mal éclairée.»



Photo: Jérôme Savary

Isabelle Bessette et Jean-Marc Boiteau

**« J'ai toujours aimé relever des défis, me lancer vers l'inconnu. Me retrouver en situation de déséquilibre me rend particulièrement efficace. »**

– Isabelle Bessette

Isabelle Bessette considère que son travail à L'itinéraire représente son meilleur emploi à vie. Il faut dire qu'ici les défis ne manquent pas, et ceux-ci la stimulent. Ce qui ferait perdre les moyens à bon nombre d'entre nous représente pour elle une motivation supplémentaire. «J'ai toujours aimé relever des défis, me lancer vers l'inconnu. Me retrouver en situation de déséquilibre me rend particulièrement efficace.» Il me paraît évident que cette intervenante n'est pas faite pour le travail de bureau, mais bien pour le travail de terrain.

# Luc Picard

## L'acteur qui ne mâche pas ses mots

Audrey Coté

**À la fois timide et fonceur, le comédien et réalisateur Luc Picard a l'attitude du «bum» sympathique. «Je viens d'un milieu ouvrier, de Lachine. Je suis plutôt bourru, "rough" et j'ai pas tout le temps la bonne manière de me présenter. Mais j'ai eu la chance d'évoluer dans le milieu artistique, ce qui m'a donné un peu de vernis», confie-t-il, l'air farouche, derrière la palette de sa casquette. S'il faut tirer les vers du nez de Luc Picard pour qu'il parle de lui, il est plutôt loquace lorsqu'on aborde les causes qui lui tiennent à cœur. Visiblement à l'aise avec les marginaux, Luc Picard n'a pas hésité à venir me rencontrer au Café sur la rue de L'itinéraire. Il connaissait la place, comme on dit, pour y avoir présenté son premier film *L'Audition* aux camelots dans le cadre des Journées de la Culture en septembre dernier.**

Depuis sa sortie du Conservatoire en 1988, Luc Picard privilégie les rôles engagés ou au contenu dense. Pensons notamment à Bernard Valcourt dans *Un dimanche à Kigali* (2006), à Michel Chartrand dans la télésérie *Simone et Chartrand* (2002) ou au Chevalier De Lorimier dans *15 février 1839* (2001). «Je suis un gars engagé dans la société, dit-il en tirant sa cigarette, mais je pense que l'important dans la vie, c'est d'être engagé dans ce qu'on fait. D'être authentique et vrai. Pour ça, t'as pas besoin d'un discours politique.»

Son premier film à titre de réalisateur, *L'Audition*, est d'ailleurs un film engagé, au sens de l'engagement que suppose l'amour d'un père pour son fils Henri. Simplement, il dit avoir voulu traduire la forme d'engagement que suppose le rôle de père : «Être père, confie-t-il, c'est faire preuve du plus grand amour qui puisse exister. C'est inconditionnel et c'est tout.» L'écriture de *L'Audition* est d'ailleurs arrivée comme un cadeau, alors que Luc Picard était entre deux contrats. «J'ai commencé à écrire une lettre à mon fils et des scènes de scénario ont émergé. Trois semaines plus tard, j'avais tout écrit», raconte celui qui est à la fois le scénariste, le réalisateur et l'acteur principal de son film. Après le succès remporté par *L'Audition*, Luc Picard se dit tout de même inquiet d'avoir reçu plus d'offres pour porter le chapeau de

réalisateur que celui de comédien car, dit-il, «ma première vocation est d'abord celle de comédien.» Même s'il est l'un des acteurs les plus appréciés du Québec, l'insécurité le ronge toujours.

À Montréal, Luc Picard reste attaché au Chic Resto-Pop, restaurant communautaire situé dans Hochelaga-Maisonneuve, l'un des quartiers les plus pauvres de la ville. Alors qu'il tirait le diable par la queue à sa sortie du

**« Les quatre premières années après le Conservatoire, j'allais souvent manger au Chic Resto-Pop, car j'étais pauvre. Je me souviens d'une fois où je jouais au théâtre et j'écoutais une critique à la radio qui disait que j'étais bon... et là je me disais qu'il fallait quand même que j'aie vendu mes bouteilles vides pour m'acheter une boîte de thon »**

— Luc Picard

### Engagé contre la pauvreté

Conscient de l'importance que l'on accorde à ses prises de paroles en public, Luc Picard privilégie la responsabilité sociale. Porte-parole de Développement et Paix depuis six ans, le comédien aime particulièrement le travail de terrain effectué par cet organisme de solidarité internationale : «Ils ne font pas juste redistribuer des cennes dans les pays pauvres, mais ils aident techniquement et financièrement en travaillant avec les citoyens des villages», explique l'acteur, qui est allé lui-même constater le travail accompli par Développement et Paix au Brésil.

Conservatoire, Luc Picard était un client assidu du Chic Resto-Pop : «Les quatre premières années après le Conservatoire, j'allais souvent y manger, car j'étais pauvre. Je me souviens d'une fois où je jouais au théâtre et j'écoutais une critique à la radio qui disait que j'étais bon... et là je me disais qu'il fallait quand même que j'aie vendu mes bouteilles vides pour m'acheter une boîte de thon», confie-t-il en dévissant sa casquette. Pour lui, soutenir le Chic Resto-Pop est essentiel car, en plus d'offrir des repas à 2,50 \$, on y privilégie l'insertion sociale et l'alphabétisation.

Même si la pauvreté demeure une grande injustice sociale, l'acteur considère que la vraie pauvreté réside dans l'ignorance : « Quand t'as une certaine éducation, des connaissances et une culture générale, t'es jamais pauvre. Ça coûte rien des livres... y'a les bibliothèques », soutient Luc. Pour lui, la grande priorité de notre société en matière de lutte à la pauvreté devrait donc être l'éducation. Lorsque j'aborde avec lui la fameuse Réforme scolaire et ses compétences transversales, le voilà qui s'enflamme : « Je ne sais pas c'est qui le bozo qui a fait ça, mais on est en train de chier dans les mains de nos enfants. C'est tellement important de savoir lire, écrire, compter... Faut arrêter de niveler par le bas! » Après avoir repris son souffle, il ajoute : « Il faut recommencer à valoriser l'effort. Dans la vie, y'a des bouttes "tough", pis c'est à assumer. Il faut travailler pour arriver à un résultat! »

Convaincu et convaincant, Luc Picard pose un regard critique sur notre société de consommation. Il s'agit de l'amener sur ce terrain pour le voir s'enflammer : « Si on est trop ci ou trop ça, on est jetable. On est pas content de quelque chose, on le jette. Y'a plus de sentiments, à l'ère de l'épanouissement personnel. C'est drôle, mais je ne connais pas beaucoup de gens épanouis! », souligne-t-il en balançant son paquet de Player's par terre. Profondément humain, l'acteur est touchant de vérité, particulièrement lorsqu'il parle des choses simples que la majorité des gens ont tendance à oublier : « Il faut arrêter de vouloir la perfection. On n'est pas sur terre pour être parfait, mais pour apprendre. Pour être bien, il faut accepter ses propres imperfections et celles des autres. »



Photo : Dominick Gravel

# MOTS DE CAMELOTS



**Jean-Pierre Duchesne**  
Camelot,  
métro Mc Gill (sortie La Baie)

## À travers mes yeux

Souriant soleil est plus radiant  
Avec les pleurs d'une lune  
Quand la matinée juge heureusement  
La journée qui s'empara de lui  
Qui n'a jamais osé dire  
Le pouvoir de sa vision  
Il voulait tout, tout dire  
Pour que tout le monde comprenne  
Que les monstres, les cauchemars  
Le visitaient toujours et toujours  
Il voulait fuir et oubliait ses  
Plus profonds désirs.

Ses yeux excusaient ses paroles,  
Ses faux mots et son cœur clochaient  
Son plus vieux, son plus beau sourire  
Gagnait vite sur sa faim  
Et clairçait cette hombré  
Si jamais il retrouve le souffle  
Qui balancerait le tout...

Et le pouvoir de sa vision  
Voulait tout, tout dire  
Car je l'ai bien vu  
À travers mes yeux...



**Jacques Bond**  
Camelot,  
métro Sherbrooke

## Les Orphelins de la vie

Pensée du jour : Peu importe le nombre de fois où l'on tombe.  
Ce qui compte, ce sont les fois où l'on se relève.  
Il y a une journée, je me suis rendu à l'Accueil Bonneau. S'il y a  
un endroit qui me permet de réfléchir, c'est bien là.  
Je vois ces yeux qui nous décrivent l'enfance et l'adolescence  
que ces personnes vivent un peu. Quand je vois des gens qui  
se permettent de porter des jugements à leur égard, j'appelle  
ça de l'ignorance. Vous savez, les gens qui sont dans la rue sont  
aussi généreux, ils partagent entre eux.  
Pour finir je vous souhaite une bonne année. Paix et amour!



**Richard T.**  
Camelot, métro Place-des-Arts  
Ste-Catherine/St-Urbain

## Être plus souvent avec mes enfants

Avant tout, j'espère que les ventes du journal remonteront  
en 2007, car j'ai perdu plusieurs clients ces derniers mois. L'année  
prochaine sera aussi peut-être l'année où je verrai mes enfants  
Sébastien, Sandra et Frédérick plus souvent, en particulier ma fille.  
En effet, Sandra passe la plupart de ses samedis à aller participer à  
l'émission de télé La Fureur, et je préférerais passer une fin de semaine  
de temps en temps avec elle. Cet hiver, on pourrait tous ensemble aller  
faire de la glissade. Les quelques fois où nous sommes allés glisser  
ensemble avec Sandra et Sébastien m'ont apporté beaucoup de plaisir,  
notamment l'année dernière. Aussi, je serais heureux d'aller faire du  
patin avec eux, même si je n'en ai pas fait depuis l'âge de 13 ans! Et  
pourquoi pas aller au cinéma? Passer du bon temps ensemble, en  
famille, c'est très important pour moi. Je les aime, alors c'est normal  
pour un père, ne trouvez-vous pas? Merci à tous de votre soutien.

**Stéphane**  
Camelot, Jarry/Lajeunesse (Pjc)

## Que les choses se placent

Pour 2007, je me souhaite de la santé, du bonheur, de  
l'amour et de la prospérité! Ayant eu une année difficile  
en 2006, surtout question santé, j'espère qu'en 2007 les  
choses se placeront. Dans la vie, malgré les épreuves qui  
peuvent nous arriver, il ne faut jamais abandonner, mais  
plutôt se relever les manches et foncer. C'est ce que j'ai fait  
de peine et de misère en 2006. Parfois, on a beaucoup de  
marches à monter avant d'arriver au sommet, mais quand on  
s'en donne la peine, on finit par y arriver, et ce, peu importe  
le temps que cela peut prendre.

Je souhaite à tous les lecteurs et lectrices de *L'itinéraire* une  
bonne année 2007, remplie d'amour, de joie, de paix et bien  
sûr de bonne santé. Gardez le sourire et à bientôt.

# Ils ont fait une différence

## Chaque geste compte



**Lise Dufour,**  
retraîtée

«Des gens de la rue ont reçu du soutien psychologique à L'itinéraire, un peu grâce à moi.»



**Martin Gauthier,**  
entrepreneur

«J'achète le journal *L'itinéraire* pour aider un camelot et m'informer sur notre société»



**Cathy Bazinet,**  
directrice des communications

«Mes dons ont permis de nourrir une personne chaque jour au Café sur la rue de L'itinéraire.»

Visionnez notre toute première publicité télévisée en cliquant sur **Médias** ou rendez-vous au:  
[www.itineraire.ca/tx\\_medias\\_pb\\_tv.php](http://www.itineraire.ca/tx_medias_pb_tv.php)

Renseignements :  
Émilie Moreau 514 597-0238 poste 235

Faites votre don en ligne  
[www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

**Arrêter de Fumer**

CENTRE DE LASÉROTHÉRAPIE  
3001 Depuis 1987

Hélène Cossette  
Tabacologue certifiée en Lasérothérapie

- ☞ Arrêt tabagique (un seul traitement et garantie de suivi d'une année)
- ☞ Contrôle de l'appétit
- ☞ Arrêt de consommation de drogue, alcool
- ☞ Contrôle du stress, angoisse, insomnie.
- ☞ Reçus pour assurances et impôt
- ☞ Membre de CIMA et de l'institut de tabacologie

sur rendez-vous (514) 543-3001  
Stationnement gratuit Ahuntsic - Rosemont

427, rue de la Commune Est  
Montréal (Québec)  
H2Y 1J4

**ab**  
Accueil Bonneau Inc.

Téléphone: (514) 845-3906  
Télécopieur: (514) 845-7019

**Les Œuvres de la Maison du Père**

550, boul. René-Lévesque Est  
Montréal (Québec) H2L 2L3  
Tél.: (514) 845-0168  
Fax: (514) 845-2108

Centre d'accueil pour hommes de 25 ans et plus.

**Vous désirez donner votre ordinateur à une personne de la rue?**

L'itinéraire récupère des PC (pentium III et plus) et les distribue à des personnes en réinsertion sociale. **Avant de nous les apporter**, s.v.p. veuillez téléphoner au 514 597-0238, poste 235.

Nous nous réservons le droit de refuser les ordinateurs obsolètes.

**Une vision du monde**

35 000 lectrices et lecteurs par numéro remarquent une publicité socialement responsable.

225 000 Montréalais par année

83 % de notre lectorat a une meilleure opinion des entreprises et organismes qui annoncent dans *L'itinéraire*.

Pour plus d'information  
**Jean-François Ouellon**  
514 597-0238  
poste 246  
jf.ouellon@itineraire.ca

Sondage effectué en février 2004 par le groupe Helyum (HEC).



# Troisième concours des journalistes de la rue Encre de rue



Photos : Dominick Gravel

De gauche à droite :

Jean-Marie Tison, Anne-Marie Dussault, Cylvie Gingras, Josée Louise Tremblay, Jean-Marc Boiteau, Monique Proulx, Franco Nuovo, Richard Hétu, Gabriel Bissonnette, Pierre Goupil, Norman Rickert, Serge Morin et Robert Beaupré

## Jérôme Savary

**Le troisième concours des journalistes de la rue, qui s'est déroulé le 13 décembre dernier à L'Alizée, a été l'occasion de souligner les textes les plus marquants de l'année. Pour l'occasion, un jury de qualité composé de la romancière Monique Proulx, des journalistes Anne-Marie Dussault et Franco Nuovo, et du chanteur Dan Bigras a décerné des prix aux plus talentueux des journalistes de la rue.**

«C'est bien beau de simplement exister, mais ça ne suffit pas. Il faut profiter de notre journal et s'inscrire à fond dans ce projet pour nous élever», a témoigné Jean-Marc Boiteau, lauréat d'une mention d'honneur pour son entrevue avec l'écrivaine Chrystine Brouillet. L'intervention de ce journaliste de la rue a donné tout son sens à la maxime de *L'itinéraire* : «Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête.»

Dans la catégorie de la meilleure entrevue, c'est l'énergique Josée Louise Tremblay qui a remporté le prix Claude-Brûlé pour son texte sur François Parenteau. «Je connais bien François Parenteau et je trouve que Josée Louise a bien réussi à rendre compte de la complexité du personnage», a indiqué Anne-Marie Dussault lors de la remise du prix.

**«C'est bien beau de simplement exister, mais ça ne suffit pas. Il faut profiter de notre journal et s'inscrire à fond dans ce projet pour nous élever»**

— Jean-Marc Boiteau, lauréat d'une mention d'honneur pour son entrevue avec l'écrivaine Chrystine Brouillet

Plus tôt en soirée, Monique Proulx avait ouvert le bal avec la remise du prix Jean-Pierre-Lizotte pour la meilleure chronique. Gabriel Bissonnette et Robert Beaupré ont tous deux reçus cette distinction pour la première fois, eux qui collaborent au journal depuis les débuts. Sur la scène de L'Alizée, Gabriel est revenu sur son texte «Le concert qui a changé ma vie», qui s'inspire de la magie de l'opéra rock *The Lamb lies down on*

*Broadway*, du groupe Genesis. Par ailleurs, voici ce qu'a écrit Monique Proulx sur le texte «L'étranger», de Robert Beaupré : «Robert nous dresse un portrait saisissant de la marginalité, dans une langue percutante et très personnelle, où la dignité et la grandeur ne sont pas du côté des bien nourris et "pains blancs" du système, mais de tous ceux qui ont appris à avoir du cœur à force de dénuement.»

La qualité générale des textes présentés était telle que le jury a parfois eu du mal à désigner un gagnant. L'investissement et la volonté de journalistes pas comme les autres méritent d'être soulignés. Tirons donc notre chapeau à Cylvie Gingras, Richard Hétu, Gilbert Pouliot, Norman Rickert et Serge Morin, les cinq autres finalistes de ce concours!

Même si *L'itinéraire* présente régulièrement des entrevues ou des chroniques

**La Capitale du Mont-Royal**

*L'achat et la vente d'une propriété, c'est une affaire de cœur et de savoir-faire*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché exceptionnelle • Conseils • Expertise • Opinion de la valeur marchande de votre propriété

1152, av. du Mont-Royal Est (514) 597-2121

[www.lacapitalevendu.com](http://www.lacapitalevendu.com)  
mont-royal@lacapitalevendu.com

rédigées par des journalistes de la rue, qui sont également camelots, c'est justement la rubrique «Mots de camelots» qui définit *L'itinéraire* comme journal de rue. «J'entends souvent des commentaires élogieux à propos de tel article sur l'Afrique, ou de telle entrevue sur cet artiste connu, mais les gens me disent qu'au final, ce sont les mots de camelots qu'ils préfèrent», a rappelé Serge Lareault, éditeur de *L'itinéraire*.

Franco Nuovo et Anne-Marie Dussault ont remis deux prix consacrés à ces courts textes, ces témoignages vibrants d'émotion, criants d'injustice ou saignants de vérité que sont les Mots de camelots. Le prix Rimbaud, nouveauté du Concours des journalistes de la rue 2006 soulignant le meilleur poème de l'année, a été décerné à Jean-Marie Tison pour son texte intitulé laconiquement *L'itinéraire* et composé à partir des réalités des «tout-nus, des poqués d'la terre». Anne-Marie Dussault a été touchée : «Jean-Marie Tison a bien utilisé les mots de la rue pour faire une chanson percutante, pertinente et réaliste. Elle traduit bien la réalité des gens de la rue et de *L'itinéraire*. Cette chanson se démarque des autres. C'est mon coup de cœur.»

Le prix Alcatraz du meilleur mot de camelot a quant à lui récompensé Pierre Goupil pour son texte «Jouer sa vie», dans lequel Pierre, le chroniqueur cinéma de *L'itinéraire*, parle avec humanité de feu son frère Gaétan. «C'est un texte bien écrit et bien ficelé. La réalité de la souffrance d'un proche est sentie et m'a vraiment touché», a écrit Franco Nuovo pour justifier le choix de ce texte.

Le coloré Alcatraz, un camelot décédé en 2003 et qui a beaucoup collaboré avec le journal, a donné son nom à ce prix. Grâce à l'un de ses textes dénonçant le gaspillage de nourriture pendant l'événement des Fêtes gourmandes, Alcatraz a démontré qu'un mot de camelots pouvait contribuer à lutter contre certaines injustices. «Après avoir lu son Mot de camelots, le président de cet événement gastronomique a décidé de distribuer la nourriture superflue aux organismes d'aide aux démunis», a rappelé à l'assistance l'éditeur Serge Lareault.

Les prix Jean-Pierre-Lizotte et Claude-Brûlé doivent également leur nom à la mémoire de deux camelots qui ont marqué l'histoire de notre journal de rue. Le premier rédigeait ses *chroniques de Bordeaux*, car c'est depuis cette prison, où il a passé les 18 dernières années de sa vie, qu'il rédigeait ses chroniques pour *L'itinéraire*. Pour sa part, Claude Brûlé avait surpris tout le monde en interpellant Jacques Villeneuve sur la pauvreté lors d'une conférence de presse, un moment particulier que Serge Lareault n'a pas manqué de rappeler lors de la remise des prix. «Claude avait complètement déstabilisé Jacques Villeneuve et les photographes des



Josée Louise recevant le prix Claude-Brûlé des mains d'Anne-Marie Dussault

grands médias en avaient profité pour saisir la surprise du pilote de course, dont on a ensuite vu la photo à la une des journaux du lendemain!»

En ce début d'année 2007, *L'itinéraire* ne s'est jamais aussi bien porté, et les journalistes de la rue sont de nouveau prêts à faire jaillir l'encre de la rue. Soyez en assurés, ils vont continuer à vous surprendre.



Retrouver les textes des gagnants et des finalistes du concours des journalistes de la rue dans notre site Internet : [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)

Maison  
de Réhabilitation **L'exode** inc.  
Pour toxicomanies et autres dépendances

Thérapie externe mixte  
Hébergement moyen terme  
et réinsertion sociale

Pavillon pour hommes et pavillon pour femmes  
2575 Avenue Letourneau, Montréal, H1V 2P3 (Métro Pie IX)  
Tél. 514 255-7727



**As-tu  
à l'oreille  
montréal?**

**12h Le Midi Libre**  
Pour tout savoir sur  
l'actualité métropolitaine  
**DU LUNDI AU VENDREDI**

**101,5** Radio-  
Montréal  
[www.cibl1015.com](http://www.cibl1015.com)



*Plus  
on boit, moins  
on goûte.*

La grande majorité des Québécois consomme de manière équilibrée et responsable.

**Éduc**  **alcool**

*La modération a bien meilleur goût.*



**Norman Rickert**  
Journaliste de la rue

Tiré de *Spare Change*, Boston, édition du 25 mai au 7 juin 2006

## Robin de bois du XXI<sup>e</sup> siècle

À Hambourg, en Allemagne, une bande de voleurs des plus inusités se déguisent en superhéros et piquent des denrées alimentaires de luxe comme le caviar et le bœuf de Kobe dans les grands restaurants pour les redistribuer aux chômeurs bénéficiaires du controversé programme social Hartz IV. De plus, ils distribuent des dépliants aux utilisateurs du transport en commun leur donnant des trucs pour éviter les contrôleurs de billets. Les autorités locales n'ont pas encore réussi à arrêter ces «criminels».

Tiré de *Real change*, Seattle, édition du 19 au 25 juillet 2006

## Les appartements bouffés par les condos

Un article du *Seattle Times* raconte que 9 200 appartements de la région de Seattle ont été transformés en condominiums depuis l'an 2000. On peut constater le même phénomène dans la ville elle-même : de juin 2005 à mai 2006, plus de 2 000 appartements ont été convertis en condominiums et 681 autres ont été rasés ou supprimés. Une loi de l'État de Washington permet aux locataires expulsés de recevoir la somme de 500 \$ américains en dédommagement, une aide qui leur est versée pour qu'ils se trouvent un autre logis. Les personnes expulsées reçoivent un avis d'expulsion de 90 jours.

En bon québécois, c'est ce qu'on pourrait appeler des «pinottes»...

Tiré de *La Quête*, Québec, édition de mai 2006

## Homoparentalité

Les relations intimes entre partenaires du même sexe sont encore interdites par la loi dans 80 États dans le monde, et les contrevenants risquent même d'être condamnés à mort dans certains pays. Même si le mariage entre conjoints du même sexe est maintenant possible dans certains pays, dont le Canada, la loi ne reconnaît pas systématiquement l'homoparentalité (enfants élevés par deux parents du même sexe). Même si beaucoup de gens croient que ce type de famille pourrait nuire au développement harmonieux des enfants, les études menées depuis deux décennies par Susan Golombok, psychologue, confirment qu'«aucune des inquiétudes exprimées il y a 30 ans à propos de ces familles ne s'est révélée fondée».

Tiré de *La Quête*, Québec, édition de mai 2006

## L'homme, une bête qui s'ignore

Maxime Houle raconte que le chimpanzé partage plus de 98 % de son code génétique avec l'homme. Même le *caenorhabditis elegans*, un humble ver de terre, partagerait plus de 74 % de ses gènes avec l'illustre Jean Charest et l'inoubliable Céline Dion. Moi qui croyais que les vers n'étaient bons que pour faire du compost...

# Consommer de façon responsable

## Alimentation / Traiteur

### Distribution Pied à Terre

1130, Rg Rivière, Bayonne Sud  
Berthierville, Qc, J0K 1A0  
Tél.: 450 836-3647  
www.piedterre.com  
Livraison à domicile de produits  
équitables, écologiques, locaux

### Projets PART-PART du Chef

4100, André-Laurendeau  
Montréal, Qc, H1Y 3N6  
Tél.: 514 526-7278  
www.projetspart.ca  
Insertion socioprofessionnelle,  
traiteur, repas surgelés santé  
abordables, livraison

## Cadeaux / Objets

### DIX MILLES VILLAGES

4128, St-Denis  
Montréal, Qc, H2W 2M5  
Tél.: 514 848-0538  
www.dixmillevillages.com  
Café-boutique de cadeaux certifiés  
équitables

### Simpli-cité Renaissance

386, avenue Victoria  
Westmount, Qc, H3Z 2N4  
Tél.: 514 487-2407  
jlegault@renaissancequebec.ca  
Vêtements, accessoires, artisans et  
produits alimentaires certifiés  
équitables

## Loisirs / Divertissement

### Cinéma Beaubien

2396, rue Beaubien Est  
Montréal, Qc, H2G 1N2  
Tél.: 514 721-6060  
www.cinemabeaubien.com  
OBNL culturel présentant des  
films de qualité québécois ou  
canadiens en primeur

### TOHU, la Cité des arts du cirque

2345, rue Jarry Est  
(angle d'Iberville)  
Montréal, Qc, H1Z 4P3  
Tél.: 514 376-TOHU (8648)  
ou 1 888 376-TOHU (8648)  
www.tohu.ca  
Spectacles de cirque, danse,  
théâtre et musique, expositions,  
visites guidées

## Aide domestique / entretien

### Plumeau, chiffon et compagnie

4450, Saint-Hubert, bur. 311  
Montréal, Qc, H2J 2W9  
Tél.: 514 523-6626  
www.plumeau.qc.ca  
confort@plumeau.qc.ca  
Service d'entretien ménager  
résidentiel, grand ménage et  
entretien commercial

## Services / Professionnels

### Coopérative Interface

180, boul. René-Lévesque Est,  
bur. 106, Montréal, Qc, H2X 1N6  
Tél.: 514 866-8303  
www.coopinterface.qc.ca  
Équipe de consultants  
expérimentée et engagée -  
S'adapte à VOS BESOINS  
**Imprime-emploi**  
5500, rue Fullum, bureau 318  
Montréal, Qc, H2G 2H3  
Tél.: 514 277-7535  
www.imprime-emploi.com  
Entreprise d'insertion, spécialiste  
en impression numérique,  
reliure et finition, formation d'aide  
générale en imprimerie

## Divers

### Atelier Le Fil D'Ariane inc.

4837, rue Boyer, bur. 100  
Montréal, Qc, H2J 3E6  
Tél.: 514 842-5592  
fariane@videotron.ca  
Centre de réadaptation par l'art,  
pour les personnes handicapées  
intellectuelles

### Insertech Angus

2600, William-Tremblay, #110  
Montréal, Qc, H1Y 3J2  
Tél.: 514 596-2842  
www.insertech.qc.ca  
Entreprise d'insertion en  
assemblage, mise à niveau,  
réparation et vente d'ordinateurs  
neufs et usagés

## Le Grenier de Bébé

4021, Dandurand  
Montréal, Qc,  
Tél.: 514 728-5517  
www.legrenierdebebe.ca  
Vêtements, accessoires, meubles  
et jouets recyclés (petite enfance  
0-5 ans), achat / vente

## Fripe-Prix Renaissance

Découvrez nos huit magasins  
Fripe-Prix (Montréal, Verdun,  
St-Laurent, Pointe-aux-Trembles)  
Tél.: 514 276-3626  
www.renaissancequebec.ca  
Insertion socioprofessionnelle,  
récupération de vêtements  
usagés

## Affichez-vous!

dans cet index  
des entreprises  
d'économie sociale  
et responsables  
de Montréal



Jean-François Ouellon  
514 597-0238  
poste 246

À surveiller dans *L'Itinéraire*, les 1<sup>er</sup> et 15 février...

# Dossier REER et investissement responsable



# La Tablée des Chefs : le cinq étoiles des pauvres

Jean-Francois Archambault, président-fondateur de La Tablée des Chefs (à droite) et les représentants des Moissons & des Banques Alimentaires du Québec



Stéphane Blais

**Au menu ce soir, dans le centre communautaire de votre quartier : jarre de fruits de mer et légumes confits à l'huile d'olive, conserve de saumon et tourte de pommes de terre, ou braisé de veau de la ferme Stairsholmes et racines de saison. Grâce à La Tablée des Chefs, la grande gastronomie préparée par les meilleurs chefs en ville est maintenant accessible aux plus démunis de notre société. La Tablée des Chefs est un organisme qui incite les restaurants et les hôtels à moins gaspiller et à distribuer de la nourriture aux milieux communautaires. Le Centre NAHA, dans le quartier Mercier, est l'un des organismes qui bénéficie de la nourriture offerte par La Tablée des Chefs.**

Il est midi. Une centaine de personnes attendent en file en face du Centre NAHA, situé au coin des rues Hochelaga et De Cadillac dans le quartier Mercier. Ce centre communautaire accueille les hommes aux prises avec des problèmes d'alcool, de drogue et de jeu, mais il fait également office de lieu de distribution de nourriture pour les familles dans le besoin des quartiers Hochelaga-Maisonneuve et Mercier. À l'intérieur, les bénévoles s'affairent. La tension est palpable. C'est la fin du mois et un bon nombre de bénéficiaires ont reçu leur chèque; il est donc impossible de prévoir le nombre de familles qui viendront s'approvisionner en nourriture.

Parmi les bénéficiaires, il y a Guylaine Malouin, une mère monoparentale de 47 ans. Entre deux brassées de lavage et le souper à préparer pour la famille, elle a trouvé le temps d'inviter *L'itinéraire* à prendre un café dans son six et demi où elle vit avec sa mère et ses cinq enfants : «Pour sept personnes, ça me coûte habituellement 250 \$ d'épicerie par semaine. Seulement le lait, c'est très cher. Ça me prendrait une vache dans la cour pour nourrir les petits! Mais grâce à la nourriture distribuée par le centre, je peux mettre facilement 75 \$ de côté par semaine, et avec l'argent économisé, j'ai pu inscrire les enfants dans une ligue de football cet été.

La Tablée des Chefs fournit des repas gastronomiques au Centre NAHA depuis mars 2006 seulement, mais cet apport est déjà considérable pour bien des familles. «La Tablée des Chefs, c'est super! Ça aide énormément, précise Pierre Carrier, directeur du Centre NAHA. Je reçois encore des appels de gens qui me disent à quel point le ragoût de dinde que l'on a servi la semaine passée était bon. Les gens du quartier ne sont pas habitués à cela. Ça fait du bien de recevoir un tel coup de main, surtout pour un centre communautaire comme le nôtre, qui ne reçoit pas de subvention.»

Tous les hôtels et les restaurants qui participent à La Tablée des Chefs s'engagent non seulement à redistribuer leur surplus alimentaire, mais aussi à offrir au moins deux cents repas préparés par année, ce qui garantit un certain volume de don de nourriture. Pour Guylaine Malouin, qui a sept bouches à nourrir, les repas déjà préparés représentent toute une aubaine : «Quand il y a de la pizza comme cette semaine, ou du ragoût de dinde comme la semaine dernière, c'est le party! Mes enfants invitent leurs amis et on se retrouve une dizaine autour de la table. Dans le fond, ça me fait plaisir parce que j'en fais aussi profiter les autres jeunes du quartier.»

C'est en constatant toute la quantité de nourriture qui se retrouvait dans les poubelles des grands restaurants de Montréal que Jean-Francois Archambault, directeur des ventes et du marketing pour l'hôtel Marriott, a décidé de fonder La Tablée des Chefs il y a trois ans : «On souhaite que La Tablée des Chefs devienne le moteur d'implication des chefs au Québec. L'objectif est que les organismes communautaires puissent se concentrer sur la réinsertion sociale et qu'ils n'aient pas à penser à la nourriture. On veut offrir un projet qui soit clés en main, simple et efficace. Chaque restaurant participant est jumelé à un organisme communautaire de son secteur. Par exemple, le restaurant Toqué!, au centre-ville, fournit de la nourriture à la Maison du Père.»

Daniel, un résident de la Maison du Père, est un de ceux qui ont pu se délecter des repas préparés par Toqué!, restaurant qui a la réputation d'être la meilleure table en ville : «On a beaucoup plus de plaisir à manger de la nourriture qui est faite avec cœur. Si ce n'était pas offert avec le cœur, ce ne serait peut-être pas aussi bon. C'est le cinq étoiles des pauvres...»

# Préservons les maisons de chambres afin d'éviter de mettre des gens à la rue

**Les maisons de chambres sont une porte de sortie de la rue, puisque c'est souvent avec une chambre que les personnes itinérantes accèdent à un « vrai » logement. Les chambres sont moins chères qu'un appartement et elles sont plus accessibles parce qu'on y demande moins de références et qu'on y accepte les gens sur l'aide sociale. Malheureusement, les maisons de chambres peuvent aussi devenir une porte d'entrée à la rue : une personne qui perd sa chambre a généralement épuisé toutes ses ressources et n'a d'autres choix que de frapper à la porte des refuges.**

En novembre dernier, le RAPSIM a rencontré 45 personnes dans les refuges et maisons de chambres afin d'évaluer à quels besoins répondait ce type d'hébergement. Si toutes les personnes rencontrées font état des difficultés rattachées au fait de vivre en maisons de chambres, elles y trouvent aussi des avantages importants : le prix du loyer y sera toujours moins élevé que pour un appartement d'une pièce et demi et les espaces communs permettent à bien des chambreurs et des chambreuses de se sentir moins seuls et isolés. Les chambres sont une alternative à la rue, aux hôpitaux (pour les personnes ayant des problèmes de santé mentale) et aux refuges. Leur disparition est donc inquiétante et mérite une intervention de la Ville et du gouvernement.

## Une application plus musclée du Code du logement pour préserver les maisons existantes

Lors d'audiences publiques sur le Code du logement, le RAPSIM a fait la démonstration que les maisons de chambres continuent de disparaître. Le Code n'étant pas appliqué, ces maisons se détériorent et peuvent fermer pour cause de dangerosité ou d'insalubrité. La Ville doit donc mieux appliquer le Code du logement et assurer le relogement des personnes qui vivent dans des

appartements insalubres. La Commission a répondu favorablement aux demandes du RAPSIM. Elle propose notamment plus d'inspecteurs et de moyens, plus d'amendes aux propriétaires et la possibilité d'exproprier les plus délinquants. Deux recommandations en particulier pourraient aider les locataires de maisons de chambres : l'obligation d'avoir une boîte aux lettres individuelle et une serrure ainsi que la possibilité de faire des plaintes par téléphone. Si les recommandations sont intéressantes, il faudra être vigilant quant à leur mise en application.

## La transformation des maisons de chambres en logements sociaux, avec ou sans soutien communautaire

Le RAPSIM demande que les maisons de chambres soient socialisées, c'est-à-dire transformées en logements sociaux, pour assurer que les loyers n'accaparent que 25% des revenus, pour améliorer la qualité des logements et leur entretien et pour endiguer la disparition des maisons de chambres.

Cette demande émane du milieu : les personnes rencontrées ont toutes affirmé qu'il manquait de logements à prix modique et que les chambres devaient rester ouvertes et abordables. De

plus, les groupes communautaires qui travaillent quotidiennement avec ces personnes sont nombreux à utiliser les programmes existants, comme AccèsLogis, pour acheter et rénover les maisons de chambres. Cependant, les fonds alloués dans les budgets sont insuffisants pour répondre à l'ampleur des besoins.

La transformation des chambres en logements sociaux permettrait aussi, là où c'est nécessaire, d'offrir du soutien communautaire. Dans les logements sociaux existants, une personne intervient en cas de conflits, offre des services de référence, organise des activités communautaires et assure de l'éducation populaire.

Le RAPSIM demande donc au gouvernement et à la Ville de Montréal de consacrer des budgets suffisants à l'entretien de ces édifices ou à leur transformation en logements sociaux. Les personnes seules et démunies sont de plus en plus nombreuses et ont de plus en plus de difficultés à trouver un logement adéquat. Ni la Ville, ni le gouvernement n'ont les moyens de se priver des maisons de chambres. Une telle décision aurait un impact majeur sur l'itinérance.

Patricia Viannay pour le RAPSIM

# MOTS DE CAMELOTS



**Daniel Grady**  
Camelot,  
métro Guy-Concordia

## My best friend is God

My best friend in the whole world is God. God is with me in all my days. He loves me all the time. God tells me what I should do every day. God makes me feel good everywhere I go. He tells me what I should do, and what I shouldn't do. Be with me all the time, God, and love me to the end. Everywhere I go, He follows me. He listens to everything and every word I say. God shows me the way, every day. I know people think I'm crazy, but I'm not. He glorifies me, with the shining sun and the downpour of rain. Stores his love in the chapels and churches and everywhere people go. God is my power, and my only survival in this crazy world. Time and money is something going the honey bees. The loving God teaches me right from wrong and shows me all the choir songs. When you were young, you had all the girls, but times have changed, haven't they? You're not all there, are you? No, when love is seeming out of touch, in spirit and love. Shake me when it's over. Hold me, God, and never let me go. Listen to my heartbeat, count the days and time past by, and ride to the sky. Love and honour and respect. Together in eternity. And loving arms to hold in your heaven of love. Babies together in arms of space and time. Listen to the birds and ducks going about their business every day. Farm love escape together in taking ready for evil. And when we climb that boat, call me today not tomorrow. Life is so short, don't fight on a wagon and boats. God is watching every move we make in a temple. Of doors and poor existence. He understands us, not like you and I and forever we go. My shelter, please God don't let me go to that bad place : hell. I never want to go there. Please, I never want to burn in hell. It's better in heaven, with my loving God. And the doors are always open, to the gates of heaven. And warm love we fell inside. I'm a Born-Again Christian and I'm loving every minute of it. As I walk in the deep shadow of death, I fear no evil. I know I have God by my side.



**Serge Morin**  
Camelot, Bourbonnière/Ontario

## Donner un nouveau sens à sa vie

Chaque matin, lorsque je me lève, je confie ma vie à Dieu. De plus, je me suis aperçu que plus je lui demande de l'aide, plus ma vie s'améliore. Il m'accompagne à chaque moment de la journée. Par exemple, si j'ai besoin de patience ou de gentillesse pour vendre *L'itinéraire*, il m'en accorde immédiatement!

Également, Dieu m'aide à gérer mes émotions moins agréables. Il m'a aidé et m'aide encore à accepter mes carences : mon diabète, mon problème de jeu, mes sautes d'humeur, mon statut de célibataire... Lorsque mon égoïsme et mon jugement se font sentir, je lui demande de l'aide. En pratiquant le «lâcher prise», je réussis à ne pas porter seul ce fardeau, car je ne peux le régler moi-même : c'est au-dessus de mes forces!

Donner un sens nouveau à ma vie, cela veut dire accorder plus de temps à mon bien être intérieur. Celui-ci dépend beaucoup moins des richesses matérielles que de la pratique régulière de la prière et de la méditation. La «prière de sérénité» est le nouveau moteur de mes pensées et de mes actions.

En donnant un nouvel élan à ma vie spirituelle, je suis calme et serein plus longtemps. Je vois mes problèmes d'une façon plus réaliste qu'avant. Aujourd'hui, j'aime faire des activités simples, comme la marche sur l'île de la Visitation ou au Jardin Botanique, qui alimentent mon désir d'être en paix.

Finalement, j'ai réalisé que plus j'accepte ce que la vie m'apporte, plus ma vie est douce.

J'ai compris que je ne contrôlais rien, alors je laisse Dieu agir à sa volonté.



**Peter Economou**  
Camelot, Atwater/Notre-Dame

## Prayer for the youth towards the Lord

Enlighten them I ask you  
Like the Apostles  
To have a way of respect  
And even love for all

The youth Lord  
Serenity give them  
You that were born  
a human  
To save the world.

Bless the young ones  
So they can  
all come near you  
And follow your example

# MOTS DE CAMELOTS



**Norman Rickert**  
Camelot,  
métro Édouard-Monpetit  
normartmusic@yahoo.ca

## Comment ça, 2007 ?

Une année qui s'achève et une autre qui débute. Les résolutions prises durant la dernière année on été oubliées (ou encore on prend des résolutions comme on change de chemise). Me voilà au début de la dernière moitié de ma vie (à moins de traîner ma carcasse jusqu'à l'âge de 120 ans), un homme à l'aube de la mi-quarantaine. Le temps n'arrête pas pour nous, il file à chaque seconde. À moins d'inventer une vraie machine à voyager dans le temps, il est impossible de modifier le passé, de revenir en arrière. Le texte suivant s'inspire de ce questionnement et sera bientôt publié dans mon prochain recueil : 33 poèmes recyclables du *Cocagnada*, aux Éditions Normartmuse:

Derrière les molécules des pelures d'un oignon  
Derrière un poil sous la chemise sous le chandail  
Derrière le lait dans le sein sous la brassière  
Derrière une haleine forte provenant  
de l'estomac rempli d'alcool  
Derrière la timidité maladive d'un homme  
tel que le mien  
Derrière les tentatives infructueuses  
de la poursuite du bonheur  
Derrière l'orgasme après les préliminaires  
Derrière le film ultra-rapide de notre vie  
avant le trépas  
Derrière une tumeur sous la peau cachée  
par le mascara  
Derrière le front de bœuf d'une face de bœuf  
Derrière le sourire aseptisé des dents Clorets  
Derrière le rictus morbide d'un psychopathe  
Derrière la laideur d'une grosse à boutons  
Derrière la beauté fatale d'une top model  
Derrière le spleen des après-midis gris  
Derrière l'ombre de milliards d'étoiles fusionnées  
par la fission nucléaire de billions de milliards  
d'amas de poussières  
miroitant l'ombre du choc originel...  
Saurai-je trouver l'étincelle du plan premier  
qui observe le chemin parcouru ?  
Car ces illusions concrètes vagabondent une réalité  
apparente masquée par le noyau nu du cœur.



**Maxime**  
Camelot, métro Jarry  
et Fleury/De la Roche

## Rester confiant et joyeux

Je me souhaite pas mal de choses pour l'année qui s'en vient. Tout d'abord, je me souhaite de rester en bonne santé. Mon objectif est de ne pas prendre trop de poids, car comme je travaille souvent à l'extérieur, j'ai tendance à manger trop. Les endroits qui ne coûtent pas cher pour aller manger, comme Le Relais, à Laval, où je suis souvent, proposent de la nourriture malheureusement trop grasse ; ça ne m'aide pas! Et le sucre... ne me proposez rien de sucré, sinon je vous finirai tout le paquet! Pour finir avec la santé, je n'ai toujours pas réussi à trouver un médecin de famille. Celle que je considère un peu comme mon médecin, c'est la jeune vendeuse du magasin de produits naturels sur la rue Fleury. Elle m'écoute et m'a déjà conseillé des produits qui ont réglé mes problèmes de digestion et mes maux de dos. En 2007, je me souhaite aussi de continuer à vendre le journal. C'est une chance de vendre *L'itinéraire*, car cela me permet de rencontrer des gens différents, et même des gens d'affaires! J'aimerais garder ma clientèle qui me connaît bien grâce aux nombreux textes que j'ai écrits dans le journal depuis huit ans. «T'es pas un gars qui lâche, tu es un travaillant», me dit-on souvent. Votre soutien, chers clients, me fait chaud au cœur.

Dans les différents refuges de Montréal, où je me rends de temps en temps, je remarque souvent les mêmes personnes qui n'arrivent pas à se sortir de leur triste condition. Voir des gens plus mal pris que moi, cela me fait du bien.

J'en profite pour saluer mes nouveaux clients du métro Place d'Armes.



**Michel Côté**  
Camelot, Pointe-aux-trembles

## De la santé avant tout

Comme le thème que l'on m'a proposé pour le mois de janvier est : «Que vous souhaitez-vous pour le nouvel An?», je dois penser à ce que je pourrais me souhaiter.

Mon premier souhait est d'être en bonne santé, car je crois que la mienne n'est pas tout à fait ce qu'elle devrait être puisque je fume un peu trop. Mon deuxième souhait est que l'on arrête de profiter de ma fatigue pour me voler des journaux.

Mon troisième souhait est que, lorsqu'on corrige ce que j'écris, on se contente de corriger les fautes d'orthographe, de mettre les points et les accents, car en changeant des mots sous prétexte que cela est plus français ou que ce que j'écris ne se dit pas, je trouve qu'on m'enlève le style qui fait que ce que j'écris est plaisant à lire.

Enfin, mon quatrième souhait serait que mes clients et clientes ne me laissent pas tomber, car sans eux je ne suis rien.

Je voudrais aussi profiter de l'occasion pour souhaiter à tous mes clients et clientes, et aux lecteurs et lectrices, une très bonne et heureuse année.

# L'art, c'est son dada



Marc Ollivier  
Stagiaire à la rédaction



Raymond Furlotte, artiste surréaliste

Photo : Marc Ollivier

**Un flamant rose en baskets, un éléphant avec des bananes en guise de défenses, un chat qui porte une couronne de diamants... Raymond Furlotte, artiste surréaliste, célèbre le règne animal. Au milieu d'une jungle d'animaux, il suit son instinct.**

Aucune panne d'inspiration. Furlotte ne connaît pas l'angoisse de la toile blanche. Tout ce qui passe entre ses mains devient, comme par magie, de l'art : vieille armoire, jean usé, photo décolorée... Dans son atelier du quartier Petite Patrie, à Montréal, le monde imaginaire qu'il construit couvre ses murs. Quand on entre chez lui, on a l'impression d'entrer dans un zoo. Les animaux qui composent ses tableaux attendent sagement, suspendus dans leur cage dorée. Un lion nous regarde en souriant, un chat se lèche les babines devant un poisson rouge, deux hiboux font les gros yeux sur une branche qui ressemble à une jambe humaine. Au milieu de cette faune sauvage, Raymond Furlotte se sent particulièrement bien. Il ronronne. Sa production est débordante. Sa créativité foisonnante.

«La partie la plus excitante de mon travail est de trouver des jumelages», sourit Furlotte. L'artiste québécois se délecte d'une technique artistique qui consiste à réunir sur une même toile des éléments qui n'ont rien à voir entre eux de prime abord. Une poule qui se dispute avec un militaire, un tigre qui porte sur son dos une danseuse de ballet... Les exemples ne manquent pas. «Je n'invente rien, je mets ensemble des éléments qui sont déjà là», explique-t-il. Et soudain, le tableau prend un sens. La confrontation de mondes opposés fait naître un message, provoque une émotion.

## Que se passerait-il si les lions se nourrissaient de hamburgers?

«Chaque tableau est comme une petite fable de La Fontaine», explique Raymond Furlotte. Une fable contemporaine qui cache souvent un regard acide sur la société. Que se passerait-il si les lions se nourrissaient de hamburgers? C'est la question que pose le tableau intitulé *Je suis malade*. Au milieu du ventre de l'animal, on peut voir un sandwich non digéré. Un message difficile à avaler pour les amateurs de fast food.

époque, il aurait pu faire partie du mouvement dadaïste. Ses maîtres dans le domaine sont Magritte et Dali. «J'aime la peinture qui flotte, quand on a l'impression qu'elle va sortir du tableau», confie Raymond Furlotte, qui se considère comme «le petit rejeton du surréalisme». Depuis qu'il est tout petit, l'art est son dada. «Je suis né artiste. Dès l'âge de cinq ans, je dessinais, je construisais, je taillais des tissus.» Depuis, rien n'a changé. Furlotte, à 48 ans, découpe toujours tout ce qui lui tombe

## Quand on entre chez lui, on a l'impression d'entrer dans un zoo. Les animaux qui composent ses tableaux attendent sagement, suspendus dans leur cage dorée.

Peintre engagé, Furlotte joue avec les contradictions et pousse le spectateur à s'interroger. «J'aime que ce soit le spectateur qui ait le dernier mot», précise-t-il. Face aux inégalités sociales, il bondit. Les écarts de richesse le font rugir. Sur un tableau : un cardinal richement vêtu, assis confortablement sur un trône, semble ignorer un enfant debout et malheureux. Furlotte confronte avec violence les réalités du monde et n'a pas peur de choquer.

Rien n'arrête cet artiste autodidacte, qui a grandi sur la côte acadienne. Sans mesure, il exploite les anachronismes et cultive le goût du paradoxe. À une autre

sous la main. Pour sa prochaine exposition, il a entrepris de tailler et de tricoter pas moins de 200 jeans. Depuis 2001, date à laquelle il a laissé son métier de décorateur de cinéma pour se consacrer à son art, les commandes se sont multipliées. Les expositions se succèdent à Montréal, New York et en Europe. Le succès est au rendez-vous, mais Raymond Furlotte aime cultiver sa différence. «Quand, dans les expositions collectives, on me met à l'écart des autres artistes, c'est le bonheur.» Faut de pouvoir classer son art dans une catégorie, on l'installe à part. Tout simplement.



Pour se procurer les œuvres de Raymond Furlotte : [www.furlotte.net](http://www.furlotte.net)



## Chronique du camelot

# «C» quoi ça ?!?

**Gabriel Bissonnette**  
Journaliste de la rue

**«Mon Dieu! Fais-tu une rechute? T'as donc bien maigri! Es-tu malade? On dirait que tu files pas! As-tu recommencé à consommer?» Voilà les questions et les remarques que vous, clients et lecteurs, m'avez posées! Je sais aussi que plusieurs personnes m'ont jugé et condamné en constatant ma perte de poids, mes traits tirés par la fatigue, la couleur de ma peau (jaunâtre, verdâtre, grisâtre, à vous de juger !) depuis le début de l'année. Aux réponses que j'élaborais, d'autres questions suivaient. «C'est quoi, ça, l'interféron? As-tu le cancer? Est-ce que ça se guérit? C'est quoi, ça, l'hépatite C? C'est-tu dangereux? Peux-tu en mourir?» Alors voilà, pour répondre à vos questions, j'ai décidé de vous donner un cours 101 sur l'hépatite C et sur le traitement qui existe depuis quelques années : le Pegetron.**

Durant les années 1970, les chercheurs ont identifié les virus A et B de l'hépatite et ont développé des tests de dépistage. Cependant, il est devenu évident que ces virus n'englobaient pas tous les cas d'hépatite virale, particulièrement ceux attribuables aux transfusions sanguines. Dans les années 1980, la recherche se poursuit et c'est seulement en 1989 que le Dr Michael Houghton et son équipe de chercheurs découvrent le virus de l'hépatite C (VHC). C'est en 1990 que le premier test de dépistage du VHC devient disponible. Le dépistage à grande échelle débutait.

Le VHC est transmis par le contact du sang avec du sang infecté, par l'échange de seringues infectées, par des rapports sexuels non protégés, ou encore lors d'un don de sang. Le VHC est un minuscule organisme qui se fixe aux cellules saines du foie et force celles-ci à produire d'autres virus. L'organisme tente alors de combattre le VHC au moyen d'anticorps. Mais il est particulièrement robuste et peut se transformer pour combattre à son tour les mécanismes de défense de l'organisme. Malheureusement, les antibiotiques, qui tuent les bactéries, ne sont aucunement efficaces contre ce virus. Environ 15% des personnes qui sont atteintes guérissent spontanément après six mois. Dans les 85% restants, l'hépatite C aiguë évolue vers la forme chronique de la maladie : une infection

de longue durée qui peut s'aggraver jusqu'à la mort. Il n'y a aucun vaccin, et le traitement n'est efficace qu'à 50 %!

Dre Sylvie Vézina, mon médecin depuis 13 ans, est spécialiste des MTS, du sida et de polytoxicomanie à la Clinique médicale l'Actuel ainsi qu'au CHUM. Avant d'entreprendre le traitement, elle m'a dit : «Tu sais, avant on ne soignait pas les gens qui étaient atteints du virus de l'hépatite C parce qu'ils mourraient du sida avant même que l'hépatite C ne fasse ses ravages. Maintenant que le VIH peut être contrôlé, les gens meurent du virus de l'hépatite C!»

malmené depuis quelques années. Quelques semaines plus tard, avec l'accord de l'hépatologue et l'autorisation de mon médecin, nous décidions que la mi-janvier était le moment idéal pour «fouetter» mon foie infecté.

### **Le Pegetron et ses effets secondaires**

La Dre Vézina m'explique alors le déroulement du traitement (48 semaines) et les effets secondaires, physiques et psychologiques, qui sont nombreux et désagréables. Le traitement au Pegetron (capsules de Ribavirine et interféron en solution injectable) demande beaucoup de motivation et de discipline. Ce traitement peut réduire la

**Après les heures qui suivaient mon injection hebdomadaire à l'interféron, j'ai ressenti des frissons, des migraines, une baisse d'énergie radicale et durable, en plus d'avoir mal aux os et aux muscles.**

**Après six semaines, j'avais perdu 13 kilos.**

Avec les années, j'ai dû me faire traiter sur les plans physique et psychologique (toxicomanie, dépression et sida) et apprendre à composer avec la vie. J'y ai travaillé de 1992 à 2002. En 2005, en pleine possession de mes moyens, j'ai subi une biopsie et quelques analyses sanguines pour connaître l'état de mon foie — ce gros organe que j'avais

quantité du virus dans le sang et le ramener sous le seuil de détection lors des analyses en laboratoire.

Dans mon for intérieur, je me disais : «C'est pas sur mon lit de mort que je vais me sentir coupable et me taper sur la tête en me disant que j'aurais donc dû faire ce traitement, même si j'avais

seulement 30% de chances de guérir.» En plus, je me disais que je ne pouvais pas avoir tous ces effets secondaires désagréables auxquels j'avais fait face à plusieurs moments de ma vie avec les trithérapies et les quadrithérapies pour lutter contre le VIH. Je me suis même dit que ça ne pouvait pas être pire que les gens qui subissent une chimiothérapie contre le cancer! Erreur de ma part: les quatre premiers mois du traitement, j'ai souffert comme jamais!

Seulement après deux semaines de traitement, l'anémie s'est manifestée et a provoqué des étourdissements et un épuisement total. Après les heures qui suivaient mon injection hebdomadaire à l'interféron, j'ai ressenti des frissons, des migraines, une baisse d'énergie radicale et durable, en plus d'avoir mal aux os et aux muscles. Après six semaines, j'avais perdu 13 kilos.

Pour moi qui suis si dynamique, le plus dur était la frustration et l'impuissance devant tous ces effets secondaires. Mais le pire m'attendait au niveau psychologique : impossible de me concentrer et insomnies envahissantes. Une très grande irritabilité accompagnée d'intolérance m'ont cantonné dans un isolement. Même quand j'étais seul,

je me sentais de trop. Je me tombais sur les nerfs! Vous pouvez imaginer combien les autres pouvaient me tomber sur les neurones! Dans les pires moments, j'ai consommé pendant quelques semaines, car je ne savais plus quoi faire pour «geler» le mal, la souffrance et surtout l'incompréhension que j'avais de ma personne...J'étais dans le néant!

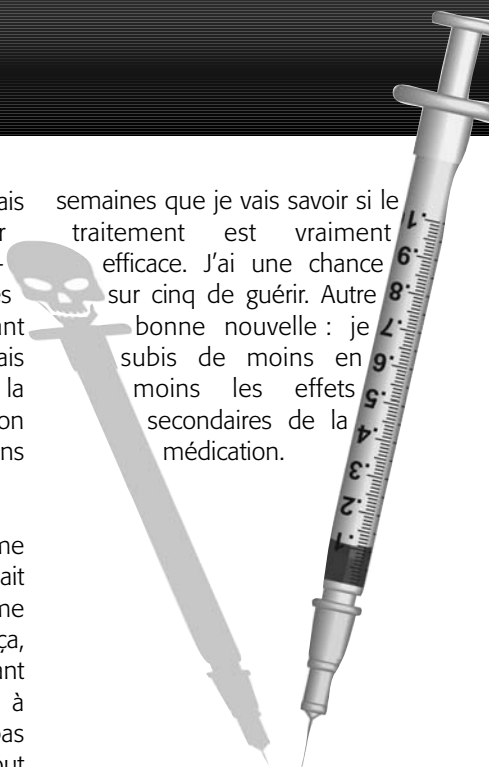
Intervenants, médecin, amis et clients me bousculaient de conseils. Tout se mêlait dans ma tête. Je souffrais et je me demandais pourquoi j'endurais tout ça, alors que j'étais en pleine forme avant mon traitement. J'ai finalement réussi à me ressaisir. Je n'avais quand même pas bavé à ce point pour me dégonfler et tout lâcher ! «Tu vas continuer à foncer, mon gars!»... Pas facile à faire, mais je l'ai fait et je continue à le faire!

### Après la tempête, le beau temps


À force de persévérer et de me battre, les bons résultats ont fini par arriver et mes efforts ont été récompensés. Je n'avais plus de trace du virus dans le sang et dans le foie. Cela voulait dire que la deuxième partie de mon traitement serait moins pénible et plus encourageante que la première. La lutte n'est certes pas terminée. C'est seulement après 48

semaines que je vais savoir si le traitement est vraiment efficace. J'ai une chance sur cinq de guérir. Autre bonne nouvelle : je subis de moins en moins les effets secondaires de la médication.

Je vous donnerai des nouvelles dans quelques mois! En attendant, je veux remercier tous ceux qui m'ont aidé, encouragé à leurs façons, et qui ont eu de la compassion et de la compréhension à mon égard. Un très gros merci... C'est quoi ça souffrir pour guérir? C'était toutes les réponses à vos questions!




**Pour un sens à la vie ! 91,3 fm Montréal 257 500**  
auditeurs



Radio  
Ville-Marie  
**91,3 fm Montréal**

Une programmation de très grande qualité!  
**INFORMER • ÉDIFIER • DIVERTIR**

Tout un monde à découvrir!  
**MUSIQUE • INFORMATION • RÉFLEXION • SPIRITUALITÉ • SOCIÉTÉ**



4020, rue Saint-Ambroise, suite 199  
Montréal QC H4C 2C7  
Tél.: (514) 382-3913 Ext. Sans frais 1-877-668-6601  
www.radiovm.com

• 100,3 fm Sherbrooke • 89,9 fm Trois-Rivières • 89,3 fm Victoriaville

C'est décidé,  
*Je m'abonne!*

- 12 mois (24 numéros) = 48 \$  
 6 mois (12 numéros) = 24 \$  
 J'ajoute un don de soutien de \_\_\_\_\_ \$<sup>1</sup>

Postez le tout à l'adresse suivante :  
**Abonnement à L'itinéraire**  
 2103 Ste-Catherine Est,  
 Montréal (Québec) H2K 2H9  
 Information : (514) 597-0238 poste 226



<sup>1</sup>Reçu de charité posté au début de l'année suivante

Abonnement proposé par le camelot: \_\_\_\_\_  
 Nom du camelot

**Coordonnées**

Mme  M.

Prénom \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Entreprise \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_ Tél. (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_

Mon abonnement débute en \_\_\_\_\_ mois \_\_\_\_\_ année

**Mode de paiement**

Chèque ou mandat à l'ordre du

Groupe communautaire L'itinéraire

VISA

Expiration \_\_\_\_ / \_\_\_\_  
 mois année

15 jan. 2007

# Programme DEVENIR

Mesure d'insertion sociale  
 d'une durée de 1 an

Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale

L'itinéraire recherche 15 bénéficiaires de la Sécurité du revenu âgés entre 18 et 30 ans pour le 3<sup>e</sup> Œil MagDVD et 5 autres personnes de tout âge pour diverses tâches.

**Conditions :**

**10 h/sem les 6 premiers mois  
 et 20 h/sem les 6 derniers mois  
 130 \$ par mois plus le transport**

**Information:**

Jocelyne Sénécal, 514 597-0238 poste 230  
 jocelyne.senecal@itineraire.ca



SOLUTION  
 du SUDOKU  
 de la page 30

7	3	4	5	8	6	2	1	9
2	6	9	1	7	4	3	8	5
1	8	5	9	2	3	6	4	7
8	9	2	6	3	7	4	5	1
6	1	3	8	4	5	7	9	2
4	5	7	2	9	1	8	6	3
3	7	1	4	6	9	5	2	8
5	4	8	7	1	2	9	3	6
9	2	6	3	5	8	1	7	4

**Le Café sur la rue  
 a besoin de jeux de société  
 (complets) pour divertir les  
 personnes de la rue.**



**Information:**

Jocelyne Sénécal,  
 514 597-0238 poste 230  
 jocelyne.senecal@itineraire.ca



Photo : Lucie Poulin

# Un musée dans votre salon

De gauche à droite : Madeleine David (artiste engagée et bénévole), Marjolaine Labelle (stagiaire) et Julie Dagenais (étudiante en histoire de l'art) travaillent toutes les trois dans la «mine d'arts» de l'Artothèque.

Lucie Poulin

**Vous aimez l'art, mais vous n'avez pas les moyens financiers d'acheter des œuvres? Sachez qu'il vous est possible de transformer votre demeure en véritable galerie d'art pour seulement quelques dollars. À l'Artothèque de Montréal, des gens passionnés essaient corps et âme de vous faire vivre une expérience visuelle unique en son genre dans le confort de votre salon.**

Fin l'art réservé aux nantis. Depuis qu'elle a connu l'Artothèque, il y a quatre ans, Chantal Fournier ne peut plus s'en passer. Visiblement envoûtée par les formes et les couleurs qui tapissent sa demeure, elle a développé une véritable dépendance envers cette petite «mine d'arts». «Au-delà de l'esthétique, chaque toile me parle et me nourrit l'âme.» Si elle ne désirait au départ qu'enjoliver les murs de son appartement, elle ne peut désormais plus vivre sans ces œuvres. Selon elle, l'art est une émotion enivrante. L'art lui permet de rester bien vivante.

Mais Chantal ne s'arrête pas là pour vanter les mérites de l'Artothèque. Elle insiste également sur le rapport humain qu'elle entretient avec les employés et les bénévoles qui y travaillent. «Au fils des ans, ils apprennent à me connaître et me guident de mieux en mieux quand vient le temps de choisir. Calligraphie chinoise, art moderne ou peinture abstraite, ce n'est pas toujours évident de faire un choix éclairé. Ils prennent le temps nécessaire, parfois de longues heures s'il le faut, en respectant mes goûts et, surtout, sans jamais me juger.»

L'Artothèque est une entreprise d'économie sociale issue de la Fondation des arts et des métiers d'art du Québec où l'on peut louer une œuvre d'art à partir d'un dollar cinquante par mois pour une période minimale de trois mois. Son mandat : rendre l'art accessible à tous et permettre aux artistes de se faire connaître. Un concept simple, convivial et abordable.

Fort heureusement, l'Artothèque ne garde pas tous ses trésors pour elle et permet à d'autres organismes d'en profiter. C'est le cas notamment de l'exposition à venir de La rue des femmes, organisme qui utilise l'art-thérapie pour venir en aide aux femmes itinérantes ou en difficulté. En bénéficiant ainsi d'un espace et d'une visibilité sans pareil, ces femmes font preuve de leur démarche de création en exposant leurs propres œuvres.

## Peut-on vivre «d'art et d'eau fraîche»?

C'est bien tout cela, mais on peut se demander si l'art est réellement essentiel dans notre société, surtout lorsqu'on peine à joindre les deux bouts. À cette

question certes légitime, Mme Pelletier, conservatrice et directrice artistique de l'Artothèque, réagit vivement en renvoyant la question : «Que serions-nous aujourd'hui sans l'architecture des civilisations anciennes?» L'art est la mémoire de l'humanité et seuls ses vestiges perdurent dans le temps. L'art fait partie intégrante de la charpente sociale.

Selon Lise Gautier, artiste engagée et membre de l'Artothèque depuis 1997, intégrer l'art dans sa vie est un besoin aussi élémentaire que celui de s'exprimer et de se positionner face à son environnement. «Faire de l'art est un travail de réflexion qui frôle la philosophie. C'est également prétendre que notre vision peut intéresser. Ça permet le progrès!»

L'Art a autant de définitions et d'utilités qu'on veut bien lui accorder. Pour Chantal Fournier, c'est entre autres une façon efficace de se réconcilier avec les difficultés de la vie, en toute simplicité.



Pour plus d'informations :  
www.artotheque.ca – 5720, rue Saint-André, à deux pas du métro Rosemont



NOUVEAU CINÉMA / Penélope Cruz

TACTACLE

IMA passe son enfance près de...  
... Dès son plus jeune âge, elle hé-  
... tion de chantage, devant son mar-  
... choix à cheveux en guise de  
... qui se doit d'être attention-  
... diverse cours de chant, de  
... adolescence, avant de tem-  
... Motion et la invention du  
... "supplé" en 2000, puis le  
... "Art" en 2001.  
... s'écrit, batteur de Céline  
... scolo, date de cette  
... vous d'IMA, l'entame  
... une artiste, doit  
... "See My Life", qui  
... un service auprès



Si j'étais à la rue, itinérante,  
me verriez-vous? – IMA

Ce sont des situations de désespoir, de toutes sortes, qui jettent les jeunes dans la rue. Inutile de chercher des coupables. Il faut, de toute urgence, leur donner des moyens de s'en sortir. C'est ce que fait Recours des sans-abri, une œuvre du Cardinal Léger. SVP, donnez, généreusement.

1 87 PAUVRETÉ (1 877 288-7383)  
[www.leger.org](http://www.leger.org)

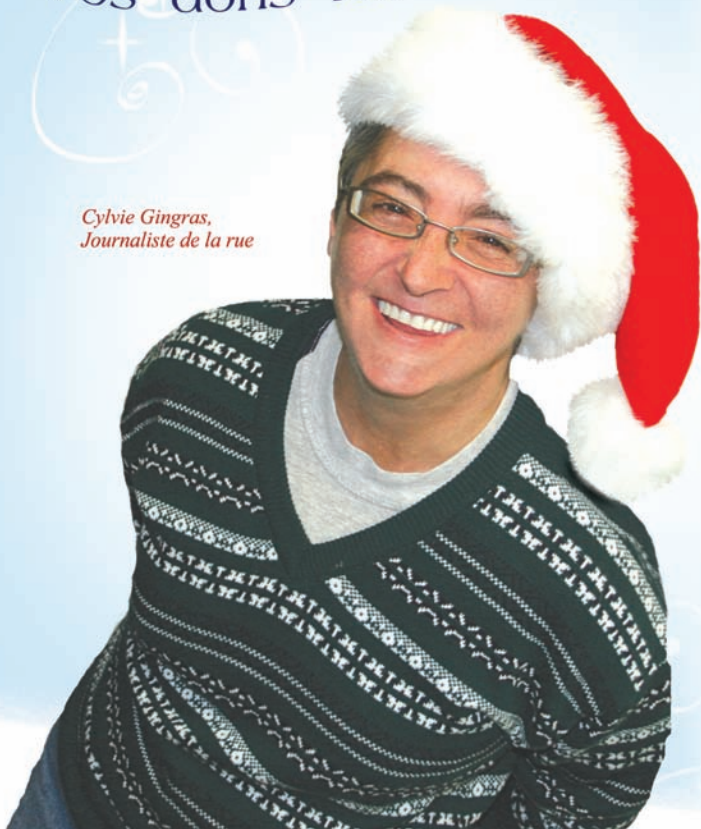


LES ŒUVRES DU  
CARDINAL LÉGER

# Bonne année!

Vos dons font la différence

Cylvie Gingras,  
Journaliste de la rue



En 1994, je survivais pour la xième fois entre les tourniquets de ma vie d'errance: celui de la rue, celui de la prison, celui des centres de désintoxication et celui des centres d'hébergement. Lors de mon dernier séjour en centre d'hébergement, j'avais écrit un petit texte sur une *napkin*, intitulé Ère-rance. C'est alors qu'on m'invite à me présenter au journal *L'itinéraire* afin de montrer mon p'tit texte au rédacteur en chef, Serge Lareault.

Le lendemain, je traîne ma carcasse de 100 livres de souffrance sur mes deux pieds ampoulés jusqu'à *L'itinéraire*. À ma grande surprise, Serge accepte mon texte. J'en suis tellement heureuse, moi, qui rêvais de devenir journaliste! Depuis, je me plais à dire que ma chronique dans le journal, c'est ma cure de désintoxication. Lorsque vous, lecteurs et lectrices, me parlez de ce que j'ai écrit, c'est en quelque sorte ma récompense. Bref, avec *L'itinéraire*, je suis passée du statut de pauvre et inconnue à celui de pauvre et célèbre!

Lorsque j'ai trouvé mon p'tit deux et demi à Ahunatic, je n'avais pas une cenne et aucune carte d'identité. *L'itinéraire* m'a permis d'acquérir une stabilité résidentielle. En effet, ça fait 10 ans que j'occupe mon oasis de paix situé en campagne urbaine.

Vos dons peuvent faire toute la différence. Ils nous aident à continuer à nous réinsérer dans la société. Véritable travail, vendre *L'itinéraire* est également une alternative à la mendicité et à la réduction des méfaits.

## Coordonnées

Mme  M.

Prénom \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_

Entreprise \_\_\_\_\_

N° et rue/app. \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_

Tél. (\_\_\_\_) \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_

**Je désire faire un don de \_\_\_\_\_ \$**  
**Mode de paiement**

Chèque ou mandat

à l'ordre du **Groupe communautaire L'itinéraire**

VISA

N° de la carte

Expiration \_\_\_\_ / \_\_\_\_  
                          mois    année

15 jan. 2007

**Il est également possible de faire votre don en ligne à [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)**

**Postez ce coupon au**

**Groupe communautaire L'itinéraire** 2103, rue Ste-Catherine Est, Montréal (QC) H2K 2H9

N° de charité 13648 4219 RR 0001 \*Reçus postés au début de 2007